

15 Juillet 1858

328

103

Cher Maître,

Depuis que la question préalable
 de l'ars plus en question à l'Académie
 de médecine, nous sommes ici, dans
 un calme plat, médiocrement
 parlant. J'ai essayé de leur
 parler spécifiquement, & qu'on
 depuis 30 ans, par suite de l'absence
 ces questions tourmentées, il leur
 a semblé entendre une doctrine
 aussi nouvelle que celle de
 l'évangile en plein siècle de
 Monseigneur. Personne au moins
 compris, & si clair que j'ai pu



etc, la Spécificité en restée
à l'état de Mythe.

L'anatomisme, même la manie
du Microscope qui règne
seulement dans la médecine
de notre époque, n'ont pourtant
rien qui s'oppose à l'introduction
de la Spécificité. Car l'anatomisme
pathologique qui vous y
conduit, & le Microscope auraient
pu le faire si vous aviez jugé
convenable de vous en aider.
Mais, en dehors ou plutôt au delà
de l'anatomie pure, ils ne servent
rien vois, & surtout ils ne servent

qui voit que ce qui se voit avec
les yeux des sens. J'aurais occasion
d'y revenir à l'Académie; mais
comme j'aime mieux, c'est que certains
jeunes gens qui sont destinés à
nous remplacer, aient adopté ces
idées, qu'ils fonderont plus tard,
lorsque, après nous, ils feront charge
à leur tour, de l'enseignement.
La jeune génération médicale
a été fécondée avec ces idées-là,
et tout un lot, ces semences
jetées, par quelques uns, dans
la carrière, germeront &

Sanctifieront peut-être même
que de notre temps.

Je ne fais que me jeter
l'esprit. J'ai quelques notes pour
être par fait attaché aux
Flessis, & il me paraît impossible
d'aller à l'Alban sans pouvoir
en dire de la merveille.

Tous ces regards s'arrondissent, je
respire, & je reprendrai ces
habitudes de voyage qui m'étaient
si agréables.

Adieu, cher Maître, je vous embrasse
de tout mon cœur. & je vous prie d'offrir
à M^{re} Chetouman mes affectueux
homages. A E. W. F. F. F.